

# cité de la musique

## cité-jazz



*samedi\* 17 et dimanche 18 février 1996*

notes de programme

**formules de la cité de la musique**

# **Parcours musique**

## **Carnet musique jeunes**

deux formules simples  
pour mieux profiter  
de toutes les activités  
de la cité de la musique

souscription tout au long de l'année

**1. 44 84 44 84**

**3615 citémusique**

(1,29 Frs TTC la minute)

**Parcours musique** : à partir de 150Frs Les 3 concerts

**Carnet musique jeunes** : 140Frs Les 4 concerts

Le jazz, dans son acception la plus large et dans sa définition la plus extensive, accueille en son sein beaucoup de musiques créatives et porteuses d'improvisation, qui s'épanouissent en Europe. Cité-Jazz pourrait se lire comme un florilège du jazz d'ici, l'instantané d'une matière musicale éminemment vivante, toujours saisie dans la fugacité d'incessants mouvements. Avec Henri Texier les sources se fondent en une synthèse des propriétés sonores du jazz et des multiples facettes d'une possible identité européenne et l'importance accordée au choix des partenaires rappelle le caractère résolument collectif de cette musique. Denis Colin, par l'importance accordée dans son trio à l'écoute, par la primauté du jeu, trace le contour d'une communauté d'émotion autour d'éléments musicaux d'origines diverses. Une même pluralité des sources se lit dans la musique du groupe Dicotylédone, creuset d'influences et pourtant porteur d'une vive singularité et d'une profonde entente. Une telle connivence traverse aussi le duo Urs Leimgruber - Fritz Hauser, illustration paradoxale d'une joute toujours recommencée entre le temps musical et la plasticité des sons ; connivence encore entre François Couturier et Dominique Pifarély dont le cheminement entre écriture et improvisation redouble un autre mystère du fait musical : l'incessante oscillation entre tension et résolution. Et c'est ce double balancement qui préside à la démarche du London Jazz Composers Orchestra ; comme une manière de redire le jazz, en somme, dans ses multiples identités.

*Xavier Prévost*

*Radio France* est partenaire du cycle cité-jazz

samedi 17 février - 20h / salle des concerts

## Denis Colin Trio

### Denis Colin

*Chemins*

*Fly*

*Attachée - détachée*

*Travelling*

*Compagnons*

(durée 40 minutes)

**Denis Colin**, clarinette basse

**Pablo Cueco**, zarb

**Didier Petit**, violoncelle

entracte

## London Jazz Composers Orchestra

### Barry Guy

*Strange* *Loops*

**Maggie Nichols**, chant

(durée 20 minutes)

*Double Trouble*

nouvelle version pour deux pianos, percussions et orchestre de jazz

**Irène Schweizer**, **Marilyn Crispell**, pianos

**Pierre Favre**, **Paul Lytton**, percussions

(durée 55 minutes)

**Barry Guy**, direction et contrebasse  
**London Jazz Composers Orchestra**  
**Evan Parker, Trevor Watts, Simon Picard,**  
**Pete Me Phail, Paul Dunmall**, saxophones  
**Paul Rutherford, Alain Tomlinson, Chris Bridges**, trombones  
**Robin Hayward**, tuba  
**Phil Wachsmann**, violon  
**Henry Lowther, John Corbett, Marc Charig**, trompettes  
**Howard Riley**, piano  
**Paul Lytton**, percussion  
**Barre Phillips**, contrebasse

**Le concert est enregistré par *Radio France***

**Joël Simon**, régie générale  
**Jean-Marc Letang**, régie plateau  
**Marc Gomez**, régie lumières  
**Didier Panier**, régie son  
**Étienne Bultingaire**, sonorisation (Denis Colin Trio)

## Denis Colin Trio

### *Chemins*

A chaque instant, je suis plusieurs chemins.

### *Fly*

F pour *fa*, Ly pour le mode lydien ; hypothèse de départ car rapidement, malgré une résistance volontaire, d'autres matériaux se sont imposés.

### *Attachée - détachée*

Ça dépend...

### *Travelling*

Dédié à un ami, Georges Luneau, cinéaste et voyageur.

### *Compagnons*

D'après une mélodie kurde traditionnelle qui dans cette langue s'appelle Hamsaran. Ca veut dire compagnon. Un copain prétend que cela veut dire « camarade » mais qu'on n'ose plus le dire.

Chez Denis Colin, tout pourrait n'être que singularité : clarinettiste basse presque exclusif, dans un univers (le jazz, les musiques improvisées...) où l'on est souvent simultanément clarinettiste et plus encore saxophoniste, il serait ainsi le monomane obstiné, attaché frénétiquement à son fétiche. La vérité est ailleurs, dans une sorte d'harmonie étrange, qui fait que le musicien et l'instrument peuvent soudain se vouer l'un à l'autre, sans que l'on sache jamais s'il s'agit d'un phénomène d'attraction érotique, d'une passion raisonnée, ou d'une résonance naturelle qui mettrait l'un et l'autre en mouvement vibratoire, à l'unisson. Après le conservatoire et l'université, son goût aventureux le conduit à approfondir la démarche de l'improvisation, à Paris et à New York, notamment avec le pianiste Cecil Taylor et le saxophoniste Jimmy Lyons. De l'orchestre *Bekummernis* de Luc Le Masne à l'*European Way Ensemble*, il se consacre à des entreprises musicales plutôt radicales qui guettent la forme et le sens hors des sentiers balisés, des goûts et des courants dominants. A l'I.A.C.P. (Institute for Artistic and Cultural Perception), fondé par le contrebassiste et compositeur Alan Silva dont il assure la direction, se noue une collaboration avec le violoncelliste Didier Petit,

comme lui issu d'une formation académique, et porté lui aussi vers les chemins, ou plutôt les musiques, de traverse. Ensemble, ils participeront à quelques aventures musicales comme le *Celestial Communication Orchestra* d'Alan Silva ou le groupe *Texture*. Le violoncelliste côtoiera également des improvisateurs de tous horizons qu'il s'agisse de l'URSS (le groupe Arkhangelsk, le saxophoniste Vladimir Chekasin, le batteur Vladimir Tarasov) ou des USA (la pianiste Marilyn Crispell). En 1991, un trio se constitue avec le renfort de Pablo Cueco, spécialiste du zarb, qu'il a étudié avec Jean-Pierre Drouet, Bruno Caillat et le grand maître de la musique persane, Djamchid Chemirani. Le percussionniste est aussi compositeur, et saute-frontière impénitent : de jazz ou de bal, traditionnelle ou contemporaine, il est peu de musiques qu'il n'ait pratiquées, et son appétit de diversité se lit dans l'orchestre Transes-Européennes qu'il a fondé et auquel on doit notamment un mémorable « Bal de la Contemporaine ». Leur musique pourrait n'être que la somme de leurs désirs, de leurs curiosités, de leurs talents. Elle est plus que cela. Manifestement surgie d'une réflexion sur les propriétés sonores attachées à chacun des instruments, elle s'emploie sans cesse à dépasser l'attendu, l'entendu, à guetter l'inouï ou l'improbable ; l'écoute est sa qualité première, sa substance intime. De cette attention de chaque instant à l'imaginaire des deux autres, de cette communauté de sensations autant que de sentiments, naîtra chaque fois, concert après concert, un nouvel étonnement. Et c'est chaque fois l'impossible, advenu. C'est, comme l'écrit Francis Marmande, « une musique innocente d'avant l'innocence, heureuse parce qu'elle fait le pari de l'amitié du lien et du hasard donné. »

## London Jazz Composers Orchestra

Dans ce grand orchestre décidément singulier, tout semble défi ; tout paraît braver les contours du probable, voire du possible. Il fut imaginé par Barry Guy, contrebassiste d'abord classique, très vite conquis par les sirènes du jazz contemporain, et qui passait allègrement de Xenakis ou Stockhausen aux formes les plus aventureuses de la musique improvisée. Depuis 1970 cette formation dont la nomenclature reproduit l'effectif du big band de jazz, inscrit à ses programmes des compositions de ses membres (Barry Guy lui-même, le

trompettiste Kenny Wheeler, le batteur Tony Oxley, le tromboniste Paul Rutherford, le pianiste Howard Riley...) mais aussi de quelques grandes figures de la musique afro-américaine d'aujourd'hui (Anthony Braxton, George Lewis). Dans un registre très différent il interpréta également, en 1973, la musique de Krzysztof Penderecki. Sa caractéristique essentielle et d'une certaine manière son principe, résident dans la coexistence constante (tantôt pacifique, tantôt conflictuelle) de l'écriture la plus rigoureuse et de l'improvisation la plus extrême. La présence dans ses rangs ou à ses côtés, dès le début des années 70, du guitariste Derek Bailey et du saxophoniste Evan Parker (tous deux engagés sur la voie de l'absolue liberté) suffit à donner la mesure de ce que l'orchestre doit à l'invention instantanée. Et dans le même temps son discours se fonde sur l'organisation la plus rigoureuse, donnant à cette double polarité valeur de revendication fondatrice. Il est assurément, avec le Globe Unity Orchestra du pianiste allemand Alexander von Schlippenbach, l'un des représentants majeurs de ce que les grands orchestres européens doivent à l'esthétique du free jazz. C'est d'ailleurs pour une rencontre entre ces deux orchestres à Cologne, en 1989, que fut composée *Double Trouble*, pièce inscrite au programme de ce concert de cité-jazz. Dans sa version d'origine, elle avait pour solistes les pianistes des deux orchestres, Howard Riley et Alexander von Schlippenbach. Elle fut enregistrée cette même année, pour le label suisse Intakt, par le L.J.C.O. seul, avec un seul pianiste. Pour cette nouvelle version, *Double Trouble II*, les invités seront la pianiste suisse Irène Schweizer (soliste et dédicataire, en 1991, d'une autre composition de Barry Guy, *Theoria*) et l'Américaine Marilyn Crispell (longtemps pianiste d'Anthony Braxton) ainsi que le percussionniste suisse Pierre Favre qui donnera la réplique à l'un des membres de l'orchestre, Paul Lytton. L'autre pièce inscrite à ce programme, *Strange Loops*, est suscitée par la personnalité de la chanteuse Maggie Nicols. Elle fait référence à d'étranges boucles, celles qui nous servent à désigner d'un signe l'infini. Des gestes de Maggie Nicols et de Barry Guy indiqueront à chacune des deux parties de l'orchestre les modalités d'une sorte de jeu interactif. Il se déroulera dans l'espace circonscrit par le langage de la chanteuse, langage du corps autant que de la voix.

X.P.

samedi 17 février - 22h30 / amphithéâtre du musée

## Duo Leimgruber - Hauser

*Musique improvisée, conceptionnelle,  
écrite pour saxophone, batterie et percussion*  
(durée 1 heure)

**Urs Leimgruber**, saxophones soprano et ténor

**Fritz Hauser**, batterie

**Olivier Fioravanti**, régie générale

**Frédéric Coudert**, régie plateau

**Guillaume Ravet**, régie lumière

**Gérard Police**, régie son

## Urs Leimgruber et Fritz Hauser

En observant les parcours respectifs du saxophoniste Urs Leimgruber et du percussionniste Fritz Hauser, on serait tenté d'en venir précipitamment à cette conclusion : tout paraissait concourir à l'avènement de ce duo, en 1990. Tous deux nés en Suisse, à Lucerne pour le premier, à Bâle pour le second, ils ont aussi en commun d'avoir, à Paris, New York ou ailleurs, rencontré quelques uns des acteurs les plus novateurs du jazz et de la musique improvisée : ceux qu'en d'autres temps l'on eût classés dans l'avant-garde. Le premier côtoya ainsi, au fil du temps, le saxophoniste Tim Berne, chef de file incontestable d'un des courants les plus féconds de la musique new-yorkaise d'aujourd'hui ; ou encore le saxo-clarinettiste Louis Sclavis qu'il est désormais superflu de présenter, tant sa renommée française et européenne s'est développée ; et aussi la contrebassiste Joëlle Léandre, qui circule librement entre la musique contemporaine et l'aventure de l'improvisation ; sans parler de la pianiste Marilyn Crispell, qui s'illustra notamment avec Anthony Braxton... Le second collabora, entre autres, avec le trompettiste Franz Koglmann, le guitariste Christy Doran... ; l'un et l'autre ont partagé la scène avec la chanteuse Lauren Newton, ou les saxophonistes Joe McPhee et Steve Lacy. C'est dire que leur approche de cet univers musical est étrangère à toute allégeance exclusive à telle ou telle école, à tel ou tel courant. Tout au plus peut-on dire que leur démarche est singulièrement européenne, même si elle s'inscrit dans une configuration instrumentale (saxophone/percussions) à jamais marquée par le souvenir de la rencontre de John Coltrane et de Rashied Ali au milieu des années soixante. Pour le saxophoniste, la sonorité est envisagée comme une immense palette dont les nuances sont en mutation constante dont les possibilités esthétiques et expressives paraissent infinies tant le déroulement de chaque phrase et l'émission de chaque note, semblent repousser chaque fois les limites du vocabulaire sonore. Et cette transgression permanente des codes acquis s'effectue en toute musicalité, portée par une sorte d'euphorie sonore qui n'est pas étrangère à l'euphonie de la parole. Le percussionniste, quant à lui, dialogue avec cette voix humaine que devient le saxophone, ténor ou soprano, entre les mains de son partenaire. Ses roulements, frappes, caresses ou déboulés tonitruants sont autant de propositions sonores, autant d'éléments d'un langage en cours d'élaboration et qui com-

pose pour nos oreilles complices, émerveillées, des formes mouvantes, des fragments de beauté provisoire. Car c'est là sans doute la qualité première de cette musique, sa force et sa légitimité : elle congédie la forme figée, le code convenu, le réflexe instrumental. Tout en elle semble naître au plus près du temps, entre instant et durée ; dans un lieu dont les confins seraient indécidables, et la matière sonore infinie. Bref, si l'on peut oser ce détournement un brin cavalier d'un titre de Henri Dutilleul, un lieu où tout ne serait que timbres, espace, mouvement...

*X.P.*

dimanche 18 février - 15h / amphithéâtre du musée

## Duo Couturier - Pifarély

*Improvisations*

compositions de

**François Couturier**

**Dominique Pifarély**

**François Raulin**

**Ornette Coleman**

**Mal Waldron**

(durée 1 heure)

**François Couturier**, piano

**Dominique Pifarély**, violon

Le concert est enregistré par *Radio France*

**Olivier Fioravanti**, régie générale

**Frédéric Coudert**, régie plateau

**Guillaume Ravet**, régie lumière

**Gérard Police**, régie son

## François Couturier et Dominique Pifarély

Avec ce duo s'affirme une ancienne et durable connivence. Depuis le début des années 80, les parcours respectifs du violoniste Dominique Pifarély et du pianiste François Couturier se sont croisés en de multiples points : du *big band* d'Eddy Louiss au *Swing Strings System* de Didier Levallet en passant par le *Pandemonium* de François Jeanneau, ce furent autant d'expériences communes qui devaient s'épanouir dans des collaborations plus personnelles, et plus assidues. Ce fut d'abord le *Celea/Couturier Group*, avec le contrebassiste Jean-Paul Celea et le batteur François Laizeau, puis le premier quartette du violoniste, avec Heiri Kaenzig et Wolfgang Reisinger. Et lorsqu'en 1992 il enregistre son deuxième disque, Dominique Pifarély fait encore appel à François Couturier. Cette nouvelle rencontre s'épanouit sur ce disque dans une version particulièrement intense, en duo, d'un thème de Thelonious Monk, *Crepuscule with Nellie*.

Pour le pianiste, le parcours débute à Tours, par des études de piano classique et de musicologie, suivies des premières apparitions dans l'univers du jazz, notamment dans le groupe du batteur Jacques Thollot. C'est là qu'il rencontre Jean-Paul Celea pour de multiples associations musicales qui passeront en 1981-82 par une participation commune au groupe de John McLaughlin et que prolonge aujourd'hui le groupe *Passaggio*. Pour Dominique Pifarély, l'itinéraire part de Montreuil aux portes de Paris où il reçoit pour Noël 1963, et trois jours avant son sixième anniversaire, son premier violon. Après un premier prix de Conservatoire, il succède à Didier Lockwood dans l'orchestre de Didier Levallet ; son association avec le contrebassiste se prolonge par un trio où le guitariste Gérard Marais les rejoint. D'autres expériences, avec Mike Westbrook, Denis Badault ou Louis Sclavis le conduiront à créer, en compagnie du dernier cité, l'*Acoustic Quartet*, avec le guitariste Marc Ducret et le contrebassiste Bruno Chevillon.

Au fil du temps, le duo de François Couturier et Dominique Pifarély dévoile de nouvelles connivences lors des concerts et aussi dans le cadre d'un travail effectué en direction du cinéma : à la demande de la Cinémathèque de la Danse, ils ont réalisé une partition de deux heures pour accompagner *La Sirène des Tropiques*, film muet dont Josephine Baker est l'interprète principale. Leur langage se nourrit,

intensément, de ce qui fonde la démarche musicale de chacun d'eux. L'un et l'autre portés à saisir l'évidence du chant et le lyrisme propre à leurs instruments, ils cultivent aussi les tensions, rythmiques, mélo-  
diques ou harmoniques, qui donnent à toute musique sa profondeur et sa faculté d'émouvoir. De ce conflit fécond, sans cesse déjoué et rejoué, naît une intensité propre à une telle démarche : en circulant librement de l'écrit à l'improvisé dans l'intimité du duo, cette musique devient pour ses acteurs une expérience de chaque instant ; une expérience à partager, avec le public.

*X.P.*

dimanche 18 février - 16h30 / salle des concerts

## Dicotyledone

**Rachid Belgacem**, derbouka, bendir

**Xavier Charles**, clarinette

**René Le Borgne**, percussions

**Camel Zekri**, guitare

(durée 40 minutes)

entracte

## Henri Texier Soñjal Septet

**Sébastien Texier**, saxophone alto, clarinette

**Julien Loureau**, saxophones

**François Corneloup**, saxophones

**Noël Akchoté**, guitare

**Bojan Zulfikarpasic**, piano

**Jacques Mahieux**, batterie

**Henri Texier**, contrebasse

(durée 1 heure)

Le concert est présenté par Jean-Pierre Derrien

**Joël Simon**, régie générale

**Jean-Marc Letang**, régie plateau

**Marc Gomez**, régie lumières

**Didier Panier**, régie son

**Jean-Louis Kuerel**, ingénieur du son (Dicotyledone)

**Charles Caratini**, ingénieur du son (Henri Texier Soñjal Septet)

## Dicotyledone

Leur nom, dès l'abord, évoque l'un de ces mystères dont la nature détient jalousement le secret : une plante issue d'une graine dont le principe de vie réside en l'alliance féconde des deux cotylédons. L'unité surgie du multiple, le pair et l'impair... Il est possible de filer à l'infini les métaphores suggérées par une telle dénomination. C'est qu'il s'agit, à coup sûr, d'une musique de rencontre et de croisée des chemins. Rencontre : celle des cofondateurs du groupe, le clarinettiste Xavier Charles et le guitariste Camel Zekri. Ils ont en commun la curiosité de connaître qui s'exprime au travers de leurs études musicologiques et le désir de nouvelles aventures musicales qui se traduit par l'alliance des sources africaines (Maghreb, Sahel) et des influences européennes (écrites ou improvisées). Pour Xavier Charles, le parcours passe par les voies de l'enseignement académique, mais aussi très tôt par l'expérience de la fanfare. Après avoir cultivé l'improvisation (sous la houlette de François Jeanneau) et la composition, il donne sa pleine mesure dans le quintette d'un maître incontesté de la clarinette (toutes pratiques confondues) et de la musique improvisée, Jacques Di Donato, avec lequel il partage également l'initiative du groupe *Système Friche*. L'itinéraire de Camel Zekri est plus encore marqué du sceau de la dualité : entre deux langues maternelles (l'arabe et le français), entre deux instruments (l'oud et la guitare), entre la formation (Premier Prix de guitare au Conservatoire, maîtrise d'ethno-musicologie...) et la diversité des expériences (la musique caraïbe avec Dédé Saint-Prix, l'improvisation avec Denis Colin, Michel Doneda...). Cette bipolarité, loin d'être un déchirement, est au contraire la source toujours renouvelée d'activités fécondes ; *Dicotyledone* est l'un de ses accomplissements. Les percussionnistes du groupe incarnent aussi cette pluralité de sources. Rachid Belgacem a cultivé les secrets de la darbouka en pratiquant le *Malouf* tunisien avec ses plus grands maîtres. Il a ensuite conduit son instrument favori sur les chemins de la création musicale contemporaine. René Le Borgne concilie l'activité d'enseignement et la pratique des musiques d'aujourd'hui, ce qui le mène autant vers l'accompagnement de l'éveil musical des jeunes que vers l'informatique musicale ; sans oublier sa qualité d'interprète, qui lui valut de se produire au festival de Ville d'Avray avec l'Ensemble Intercontemporain. *Dicotyledone*

apparaît à qui l'écoute comme un révélateur fidèle de ces diverses polarités. Les rythmes traditionnels et la liberté d'improvisation, loin de s'annuler, trouvent une sorte de résolution ou d'accomplissement dans l'équilibre acoustique du groupe. A cent lieues de ces collages si souvent dépourvus de sens dont nous abreuve la *world music*, ces quatre musiciens suggèrent un univers d'écoute, de partage, une communauté d'émotion et de langage qui s'instaure, par delà les différences ; une communauté qui se nourrit de ces différences-mêmes.

## Henri Texier Soñjal Septet

Certains musiciens semblent irréfutables parce qu'ils sont irréductibles à une définition commode et illusoire qui prétendrait les cerner. Pour leurs partenaires comme pour leur public, ils paraissent échapper aux atteintes de l'habitude ou de la redite ; comme s'ils parvenaient à étendre, chaque fois, le territoire où se joue leur identité. Henri Texier est assurément de ceux-là. Son itinéraire personnel et musical porte la marque d'une quête, incessante. Il entrevoit le Graal dont rêve tout *jazzman* en accompagnant sur scène, dans les années soixante, quelques héros de cet univers réputé inatteignable et pourtant à portée d'expérience musicale autant qu'émotionnelle : Bud Powell, Chet Baker, Kenny Clarke, Dexter Gordon... Avec Steve Lacy ou Don Cherry, d'autres mondes se dessinent, d'autres aventures esthétiques se devinent qui s'épanouiront dans cette conjonction de maîtrise et de liberté qui fut l'essence même de l'*European Rhythm Machine* de Phil Woods. Dès lors, le contrebassiste marque de son empreinte toutes les musiques qu'il aborde : en trio à cordes, avec Didier Lockwood et Jean-Charles Capon, ou dans d'autres configurations qui l'associent à François Jeanneau, Daniel Humair, Michel Portal, Louis Sclavis, Joe Lovano ou Dewey Redman... il ne cesse jamais de surprendre. Sa manière de n'être chaque fois ni totalement le même, ni absolument autre se rattache à sa conception même du jazz tel qu'il le vit. Aux sources américaines il puise le balancement singulier, la pulsation tellurique et vitale sans quoi rien ne saurait advenir dans cette musique. Dans la mémoire européenne il guette ces mélodies sans frontières, nées dans son imaginaire, quelque part entre les confins celtiques ou balkaniques et la féconde Méditerranée. C'est dans ce

monde r v , dans cet exil intérieur que se joue une réalité plus vraie que nature, plus feinte aussi que la plus grande illusion. C'est dans ce mot que lui soufflent ses racines bretonnes, *soñjal*, qu'il guette aujourd'hui de nouveaux  mois. Songer, rêver... doux programme pour ce solide bâtisseur d'ambitions collectives : ses partenaires, « *huit fortes personnalités musicales* » qu'il a choisies « *pour la beauté de leur son, leur conscience de l'espace temps, du respect du territoire de l'autre* », sont les acteurs d'un jeu intense, où le sens des formes et l'expressivité s'affrontent, se fondent et se séparent au gré de la sensibilité et de l'invention, au fil d'une trame où le collectif et le singulier se nouent et se dénouent, en autant de métaphores de la beauté. Côté saxophones la palette est riche de nuances individuelles : doux lyrisme de Sébastien Texier, maîtrise et musicalité de Julien Lourau, envolées aventureuses de François Corneloup... La violence et les emportements guitaristiques de Noël Akchoté font écho à la ferveur pianistique, tantôt cur-sive, tantôt méditative, de Bojan Zulfikarpasic. Et les tambours de Jacques Mahieux rappellent d'anciennes connivences... Car pour Henri Texier la musique, SA musique, est d'abord collective.

X.P.

# prochains concerts

réservations : 44 84 44 84

---

## Allemagne 1946

jeudi 29 février - 15h

Hans Werner Henze

*Requiem* (création française)

Jonathan Nott, direction

Ensemble Intercontemporain

---

## autour de Shlomo Mintz

samedi 2 mars - 20h

œuvres de Hindemith, Mozart, Brahms

Shlomo Mintz, direction

Orchestre du Conservatoire

vendredi 15 mars - 20h

œuvres de Schubert

Shlomo Mintz, violon, alto - Itamar Golan, piano

---

## rencontres d'orchestres de jeunes d'Ile-de-France

vendredi 8 - 20h et samedi 9 mars - 16h30

Claude-Henri Joubert, direction artistique

---

## Jean-Sébastien Bach

cantates profanes et sacrées

musique de chambre

du samedi 16 au dimanche 31 mars

# cité de la musique

renseignements

1.44 84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

1.44 84 45 71

visites groupes musée

1.44 84 46 46

**3615 cité musique**

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

Ⓜ Porte de Pantin

